

# En Hongrie, neuf années d'affaiblissement de l'Etat de droit

L'EXTRÊME DROITE À L'ÉPREUVE DU POUVOIR 315 Depuis qu'il est redevenu premier ministre, en 2010, Viktor Orban a sapé tous les contre-pouvoirs

Budapest, envoyé spécial

**L**e premier ministre ? C'est tout simplement son « champion ». Laszlo Böröcz a 35 ans. Il est le président des jeunes « orbaniennes », Fidelitas. Depuis quinze ans, il suit aveuglément le chantre hongrois de l'illibéralisme, devenu la référence de l'extrême droite européenne au fil d'une contre-révolution qui a profondément changé son pays.

La première raison de la longévité de Viktor Orban, dont la formation est donnée une fois encore en tête des européennes du 26 mai, est que les Hongrois sont satisfaits de leur prospérité retrouvée. « Nous étions au même niveau que la Grèce à cause de la politique catastrophique des sociaux-démocrates à qui nous avons succédé en 2010. Grâce à sa politique volontariste, le taux de chômage des jeunes est désormais extrêmement bas », selon Laszlo Böröcz.

Après un premier passage au pouvoir, M.Orban y revient en avril 2010, alors que son pays est placé sous perfusion du Fonds monétaire international et de l'UE.

Très vite, il remercie ces créanciers et met en place des mesures économiques spectaculaires : taxation des profits des banques, étrangères à 80 %, avec des exemptions pour les institutions détenues par des proches du parti Fidesz du premier ministre, instauration d'un taux d'imposition unique de 16 %... Mais déjà, les têtes tombent. Des guerres d'usure sont entamées avec les hauts fonctionnaires indociles. L'armée, la police et l'administration publique sont purgées.

« La vie de famille »

En novembre 2010, Viktor Orban s'attaque à la refonte de la justice, dont l'indépendance est désormais très relative. Il réduit les compétences de la Cour constitutionnelle. Déjà, on cherche à faire taire les voix critiques. Les intellectuels jugés hostiles font l'objet de campagnes de dénigrement, les médias sont rachetés les uns après les autres par des proches du premier ministre. A l'heure actuelle, selon une étude de l'ONG Meritek, 77,8 % du chiffre d'affaires total des médias hongrois est géré par des sociétés contrôlées par le Fidesz ou proches de lui.

« Pour moi, c'est un un moderne. Orban a offert la première alternative crédible au libéralisme et réparé ce que quarante ans de communisme avaient détruit, comme la vie de famille et les valeurs chrétiennes », tranche Norbert Baczko, 30 ans et bientôt chargé de la rédaction en chef du site du gouvernement. Renouveau des élites culturelles, adoption d'une Constitution réactionnaire en 2011, éloge de la femme comme étant d'abord une mère, et du touranisme – une idéologie qui situe les origines du peuple magyar en Asie, la panacée de Hongrois obsés-

**« POUR MOI, C'EST UN MODERNE. IL A OFFERT LA PREMIÈRE ALTERNATIVE CRÉDIBLE AU LIBÉRALISME »**

NORBERT BACZKO  
militant pro-Orban

dés par le mystère entourant leurs

origines –, révisionnisme historique : le pays, désormais « déserté par la culture du débat », est devenu la terre de « l'autoritarisme », selon Dalma Dojcsak. « En 2013, Orban a instauré un seul tour de scrutin, rappelle cette responsable d'une ONG de défense des libertés, TASZ. Cela a totalement détruit le pluralisme en empêchant toute alliance entre les partis de l'opposition au second tour contre le parti dominant. »

Alors que des manifestations sont déjà organisées en Hongrie pour défendre la démocratie, que les Etats-Unis critiquent Budapest, que plusieurs organisations internationales – dont l'ONU – condamnent sans relâche M. Orban, le Parti populaire européen (PPE), la formation de droite dominée par la CDU d'Angela Merkel, et dont le Fidesz fait partie, regarde ailleurs. L'UE a bien essayé d'amoindrir la portée de certaines réformes judiciaires, mais sans aller au-delà d'une approche très technique.

En 2015, alors que son étoile pâlit, le premier ministre surfe sur la vague des migrants. Il prend un tournant xénophobe pour terrasser la

dernière entité à même de lui faire de l'ombre, le Jobbik, la formation d'extrême droite. Il se pose en défenseur de l'Europe chrétienne contre « l'invasion musulmane ». Contre l'UE qui lui reproche de ne pas respecter la convention de Genève, il lance des attaques de plus en plus violentes. Et se trouve un bouc émissaire en la personne de George Soros, un milliardaire américain d'origine hongroise. Certaines des sorties de M. Orban contre M. Soros sont teintées de références antisémites.

« C'est un tyran »

Pour Gabor Horvath, le rédacteur en chef toujours combatif de *Nepszava*, dernier quotidien indépendant, juge que Paris et Berlin ont péché par cécité face à l'attractivité du modèle alternatif chinois. « Déjà, dans les années 1990, explique-t-il, on a pu constater que les Russes, qui voulaient pourtant s'occidentaliser, ont changé leur fusil d'épaule. Après Eltsine, ils ont observé le succès économique de la Chine et se sont dit que la stabilité politique avait plus de vertus que la démocratie. »

Et qu'elle était acceptée par la population en contrepartie d'une augmentation du niveau de vie. »

Viktor Orban aurait-il préjugé de ses forces ? « Il a atteint les limites de la maximisation de son pouvoir, veut aussi croire la philosophe Agnes Heller. C'est un tyran, mais un tyran en Hongrie, un pays de petite taille. Au PPE, il n'a plus aucune marge de manœuvre, puisqu'il y est suspendu. Et s'il rejoint l'extrême droite, il n'en sera pas le chef. Il sera un membre parmi d'autres d'un groupe politique minoritaire. »

Le 26 mai au soir, l'opposition hongroise n'a qu'un seul but : prouver que Viktor Orban est minoritaire en voix face aux différents partis d'opposition. « C'est la seule élection à la proportionnelle, explique Katalin Cseh, la candidate du parti libéral associé à La République en marche, Momentum. C'est donc notre unique chance de démontrer qu'une majorité des Hongrois est contre lui. » ■

BLAISE GAUQUELIN

Prochain épisode La mutation des Vrais Finlandais